

PETITES NOUVELLES

—Dix-sept Chinois ont passé hier en cette ville, en route pour leur pays natal.

—Une chaloupe a été volée, près des quais. Le détective MacMahon l'a trouvée près de Saint-Lambert, mais le voleur n'a pas été arrêté.

—Robinson et Cooney, accusés de sodomie à l'île Saint-Hélène, ont avoué leur faute, et recevront aussi leur sentence mardi prochain.

—J. B. Enon, 53 ans, charretier, est tombé du haut de sa voiture, à 10 heures, hier, et s'est fracturé un bras. Transporté à l'hôpital Notre-Dame par ambulance.

—Joseph Davis, accusé d'avoir commis un acte de grossièreté envers la personne d'un prisonnier, avec lequel il était enfermé, a été trouvé coupable et entendra mardi prochain sa sentence.

—Hubert Frigon a eu un bras fracturé par une machine, à la raffinerie de sucre où il était employé. Après l'accident, Frigon est tombé sans connaissance et on le fit transporter à l'hôpital.

—Le livre de références que doit publier M. Léon Dugas, sera prêt vers le 5 juillet prochain. Il contiendra la liste des avocats et des huissiers de la province de Québec, divers tarifs, etc.

—Nous avons le plaisir d'apprendre pour le commencement de juillet, le mariage de M. Alexandre Jodoin, avocat de cette ville, avec Mlle Marie Antoinette Brousseau, de Longueuil. M. Jodoin est un jeune avocat d'avenir.

—Les amis de M. J. O. Brant, chef des départements de la police et du feu de la Sainte-Union, ont été très nombreux à la messe de M. Brant, qui a eu lieu à la paroisse de Saint-Jacques, le 25 juillet.

—Une dame Simard, de la rue Beau-dry, ayant poursuivi une dame Saint-Amant, de la même rue, pour injure et menace, cette dernière a été condamnée à \$5 d'amende et à fournir un cautionnement de \$50 pour garder la paix. Il y a eu des passes-d'armes assez vives entre l'avocat de la défense et un des témoins de la poursuite. Le tribunal a dû intervenir.

—Un ivrogne, pris d'un accès de galanterie, passait sur la rue Chabouli. Apercevant une jolie femme dans l'embrasure d'une fenêtre donnant sur la rue, il crut qu'il n'avait rien de mieux à faire que de risquer une acrobatie, et sautant sur la femme par le coin, il l'aurait embrassée si elle n'eût fait un effort inouï pour se soustraire aux caresses de l'ivrogne. Un constable, témoin de cette scène, empoigna aussitôt l'ivrogne et le conduisit au poste.

—M. Emmanuel Tassé d'Ottawa était hier en ville.

—M. Chabouli, député de Montmagny est au Saint-Lawrence Hall.

—M. Edward Reard, de Vancouver, est au Windsor.

—M. Geoffroy, C. P., passe l'été à Vandœuvre où il est arrivé hier soir, de retour d'Ottawa.

—M. J. Lavigne, d'Arthabaska, James King et L. A. Vallée, de Québec, sont au Saint-Lawrence Hall.

—M. J. E. Bernard, de New-York, Jean de Corpeau, de Paris, le Dr Gaboury, de Plantagenet, sont à l'hôtel Richelieu.

—M. Joseph Pope, secrétaire privé de l'honorable M. Pope, est parti pour la Rivière-du-Loup avec sa famille qui doit y passer l'été.

—M. Pêchevin Préfontaine part la semaine prochaine pour Paris dans les intérêts du Grand Nord. Il sera absent quatre à cinq semaines.

—M. Pêchevin Préfontaine et madame Rainville qui ont passé quelques nuits en Europe, se sont enlangués jeudi, pour le Canada à bord de la "Touraine".

—Madame Lacoste, femme de l'Orateur du Sénat, revenue hier, en cette ville avec deux de ses enfants qui l'avaient accompagnée à Ottawa. L'honorable M. Lacoste sera de retour, cette après-midi.

—L'honorable M. Laurier est arrivé hier soir de la capitale et est reparti aussitôt pour Arthabaska.

—Comme la Chambre est adjournée jusqu'à mardi, le train d'Ottawa nous a amené hier soir, une foule de députés et de sénateurs qui vont passer ces quelques jours de vacances dans leurs familles.

—Il est connu aujourd'hui, que la Pomme de Valérie a été trouvée contre la calvitie.

—M. Eugène L'Affranchi a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public qu'il vient d'ouvrir son atelier au-dessus des bureaux de la "Métropole", 108, rue Notre-Dame. Portraits de tout genre, une spécialité.

—Le NICK PLUS VIEUX DES BOISSONS, 108, rue Notre-Dame, 108.

—BASTIEN & CAGNON, Plombiers, sautoirs, ébénistes et couvreurs, poseurs d'appareils à gaz, à air, à eau chaude et à vapeur, haute et basse pression, 135, rue Saint-Catherine, Montréal. Téléphone Bell 6742.

—Facile à prendre, doux et agréable au goût, tel est le verdict de tous ceux qui ont essayé le Boisson Nasal pour l'rhume de nez ou le catarrhe. Un seul usage convaincra tout le monde de sa vertu.

—Le NICK PLUS VIEUX DES BOISSONS, 108, rue Notre-Dame, 108.

—BASTIEN & CAGNON, Plombiers, sautoirs, ébénistes et couvreurs, poseurs d'appareils à gaz, à air, à eau chaude et à vapeur, haute et basse pression, 135, rue Saint-Catherine, Montréal. Téléphone Bell 6742.

—Facile à prendre, doux et agréable au goût, tel est le verdict de tous ceux qui ont essayé le Boisson Nasal pour l'rhume de nez ou le catarrhe. Un seul usage convaincra tout le monde de sa vertu.

—Le NICK PLUS VIEUX DES BOISSONS, 108, rue Notre-Dame, 108.

—BASTIEN & CAGNON, Plombiers, sautoirs, ébénistes et couvreurs, poseurs d'appareils à gaz, à air, à eau chaude et à vapeur, haute et basse pression, 135, rue Saint-Catherine, Montréal. Téléphone Bell 6742.

—Facile à prendre, doux et agréable au goût, tel est le verdict de tous ceux qui ont essayé le Boisson Nasal pour l'rhume de nez ou le catarrhe. Un seul usage convaincra tout le monde de sa vertu.

—Le NICK PLUS VIEUX DES BOISSONS, 108, rue Notre-Dame, 108.

—BASTIEN & CAGNON, Plombiers, sautoirs, ébénistes et couvreurs, poseurs d'appareils à gaz, à air, à eau chaude et à vapeur, haute et basse pression, 135, rue Saint-Catherine, Montréal. Téléphone Bell 6742.

—Facile à prendre, doux et agréable au goût, tel est le verdict de tous ceux qui ont essayé le Boisson Nasal pour l'rhume de nez ou le catarrhe. Un seul usage convaincra tout le monde de sa vertu.

—Le NICK PLUS VIEUX DES BOISSONS, 108, rue Notre-Dame, 108.

—BASTIEN & CAGNON, Plombiers, sautoirs, ébénistes et couvreurs, poseurs d'appareils à gaz, à air, à eau chaude et à vapeur, haute et basse pression, 135, rue Saint-Catherine, Montréal. Téléphone Bell 6742.

—Facile à prendre, doux et agréable au goût, tel est le verdict de tous ceux qui ont essayé le Boisson Nasal pour l'rhume de nez ou le catarrhe. Un seul usage convaincra tout le monde de sa vertu.

—Le NICK PLUS VIEUX DES BOISSONS, 108, rue Notre-Dame, 108.

—BASTIEN & CAGNON, Plombiers, sautoirs, ébénistes et couvreurs, poseurs d'appareils à gaz, à air, à eau chaude et à vapeur, haute et basse pression, 135, rue Saint-Catherine, Montréal. Téléphone Bell 6742.

—Facile à prendre, doux et agréable au goût, tel est le verdict de tous ceux qui ont essayé le Boisson Nasal pour l'rhume de nez ou le catarrhe. Un seul usage convaincra tout le monde de sa vertu.

—Le NICK PLUS VIEUX DES BOISSONS, 108, rue Notre-Dame, 108.

—BASTIEN & CAGNON, Plombiers, sautoirs, ébénistes et couvreurs, poseurs d'appareils à gaz, à air, à eau chaude et à vapeur, haute et basse pression, 135, rue Saint-Catherine, Montréal. Téléphone Bell 6742.

—Facile à prendre, doux et agréable au goût, tel est le verdict de tous ceux qui ont essayé le Boisson Nasal pour l'rhume de nez ou le catarrhe. Un seul usage convaincra tout le monde de sa vertu.

—Le NICK PLUS VIEUX DES BOISSONS, 108, rue Notre-Dame, 108.

—BASTIEN & CAGNON, Plombiers, sautoirs, ébénistes et couvreurs, poseurs d'appareils à gaz, à air, à eau chaude et à vapeur, haute et basse pression, 135, rue Saint-Catherine, Montréal. Téléphone Bell 6742.

—Facile à prendre, doux et agréable au goût, tel est le verdict de tous ceux qui ont essayé le Boisson Nasal pour l'rhume de nez ou le catarrhe. Un seul usage convaincra tout le monde de sa vertu.

—Le NICK PLUS VIEUX DES BOISSONS, 108, rue Notre-Dame, 108.

—BASTIEN & CAGNON, Plombiers, sautoirs, ébénistes et couvreurs, poseurs d'appareils à gaz, à air, à eau chaude et à vapeur, haute et basse pression, 135, rue Saint-Catherine, Montréal. Téléphone Bell 6742.

—Facile à prendre, doux et agréable au goût, tel est le verdict de tous ceux qui ont essayé le Boisson Nasal pour l'rhume de nez ou le catarrhe. Un seul usage convaincra tout le monde de sa vertu.

—Le NICK PLUS VIEUX DES BOISSONS, 108, rue Notre-Dame, 108.

—BASTIEN & CAGNON, Plombiers, sautoirs, ébénistes et couvreurs, poseurs d'appareils à gaz, à air, à eau chaude et à vapeur, haute et basse pression, 135, rue Saint-Catherine, Montréal. Téléphone Bell 6742.

—Facile à prendre, doux et agréable au goût, tel est le verdict de tous ceux qui ont essayé le Boisson Nasal pour l'rhume de nez ou le catarrhe. Un seul usage convaincra tout le monde de sa vertu.

—Le NICK PLUS VIEUX DES BOISSONS, 108, rue Notre-Dame, 108.

—BASTIEN & CAGNON, Plombiers, sautoirs, ébénistes et couvreurs, poseurs d'appareils à gaz, à air, à eau chaude et à vapeur, haute et basse pression, 135, rue Saint-Catherine, Montréal. Téléphone Bell 6742.

—Facile à prendre, doux et agréable au goût, tel est le verdict de tous ceux qui ont essayé le Boisson Nasal pour l'rhume de nez ou le catarrhe. Un seul usage convaincra tout le monde de sa vertu.

—Le NICK PLUS VIEUX DES BOISSONS, 108, rue Notre-Dame, 108.

—BASTIEN & CAGNON, Plombiers, sautoirs, ébénistes et couvreurs, poseurs d'appareils à gaz, à air, à eau chaude et à vapeur, haute et basse pression, 135, rue Saint-Catherine, Montréal. Téléphone Bell 6742.

—Facile à prendre, doux et agréable au goût, tel est le verdict de tous ceux qui ont essayé le Boisson Nasal pour l'rhume de nez ou le catarrhe. Un seul usage convaincra tout le monde de sa vertu.

—Le NICK PLUS VIEUX DES BOISSONS, 108, rue Notre-Dame, 108.

—BASTIEN & CAGNON, Plombiers, sautoirs, ébénistes et couvreurs, poseurs d'appareils à gaz, à air, à eau chaude et à vapeur, haute et basse pression, 135, rue Saint-Catherine, Montréal. Téléphone Bell 6742.

—Facile à prendre, doux et agréable au goût, tel est le verdict de tous ceux qui ont essayé le Boisson Nasal pour l'rhume de nez ou le catarrhe. Un seul usage convaincra tout le monde de sa vertu.

—Le NICK PLUS VIEUX DES BOISSONS, 108, rue Notre-Dame, 108.

—BASTIEN & CAGNON, Plombiers, sautoirs, ébénistes et couvreurs, poseurs d'appareils à gaz, à air, à eau chaude et à vapeur, haute et basse pression, 135, rue Saint-Catherine, Montréal. Téléphone Bell 6742.

—Facile à prendre, doux et agréable au goût, tel est le verdict de tous ceux qui ont essayé le Boisson Nasal pour l'rhume de nez ou le catarrhe. Un seul usage convaincra tout le monde de sa vertu.

—Le NICK PLUS VIEUX DES BOISSONS, 108, rue Notre-Dame, 108.

—BASTIEN & CAGNON, Plombiers, sautoirs, ébénistes et couvreurs, poseurs d'appareils à gaz, à air, à eau chaude et à vapeur, haute et basse pression, 135, rue Saint-Catherine, Montréal. Téléphone Bell 6742.

—Facile à prendre, doux et agréable au goût, tel est le verdict de tous ceux qui ont essayé le Boisson Nasal pour l'rhume de nez ou le catarrhe. Un seul usage convaincra tout le monde de sa vertu.

—Le NICK PLUS VIEUX DES BOISSONS, 108, rue Notre-Dame, 108.

—BASTIEN & CAGNON, Plombiers, sautoirs, ébénistes et couvreurs, poseurs d'appareils à gaz, à air, à eau chaude et à vapeur, haute et basse pression, 135, rue Saint-Catherine, Montréal. Téléphone Bell 6742.

—Facile à prendre, doux et agréable au goût, tel est le verdict de tous ceux qui ont essayé le Boisson Nasal pour l'rhume de nez ou le catarrhe. Un seul usage convaincra tout le monde de sa vertu.

—Le NICK PLUS VIEUX DES BOISSONS, 108, rue Notre-Dame, 108.

—BASTIEN & CAGNON, Plombiers, sautoirs, ébénistes et couvreurs, poseurs d'appareils à gaz, à air, à eau chaude et à vapeur, haute et basse pression, 135, rue Saint-Catherine, Montréal. Téléphone Bell 6742.

—Facile à prendre, doux et agréable au goût, tel est le verdict de tous ceux qui ont essayé le Boisson Nasal pour l'rhume de nez ou le catarrhe. Un seul usage convaincra tout le monde de sa vertu.

—Le NICK PLUS VIEUX DES BOISSONS, 108, rue Notre-Dame, 108.

—BASTIEN & CAGNON, Plombiers, sautoirs, ébénistes et couvreurs, poseurs d'appareils à gaz, à air, à eau chaude et à vapeur, haute et basse pression, 135, rue Saint-Catherine, Montréal. Téléphone Bell 6742.

—Facile à prendre, doux et agréable au goût, tel est le verdict de tous ceux qui ont essayé le Boisson Nasal pour l'rhume de nez ou le catarrhe. Un seul usage convaincra tout le monde de sa vertu.

—Le NICK PLUS VIEUX DES BOISSONS, 108, rue Notre-Dame, 108.

—BASTIEN & CAGNON, Plombiers, sautoirs, ébénistes et couvreurs, poseurs d'appareils à gaz, à air, à eau chaude et à vapeur, haute et basse pression, 135, rue Saint-Catherine, Montréal. Téléphone Bell 6742.

—Facile à prendre, doux et agréable au goût, tel est le verdict de tous ceux qui ont essayé le Boisson Nasal pour l'rhume de nez ou le catarrhe. Un seul usage convaincra tout le monde de sa vertu.

—Le NICK PLUS VIEUX DES BOISSONS, 108, rue Notre-Dame, 108.

—BASTIEN & CAGNON, Plombiers, sautoirs, ébénistes et couvreurs, poseurs d'appareils à gaz, à air, à eau chaude et à vapeur, haute et basse pression, 135, rue Saint-Catherine, Montréal. Téléphone Bell 6742.

—Facile à prendre, doux et agréable au goût, tel est le verdict de tous ceux qui ont essayé le Boisson Nasal pour l'rhume de nez ou le catarrhe. Un seul usage convaincra tout le monde de sa vertu.

—Le NICK PLUS VIEUX DES BOISSONS, 108, rue Notre-Dame, 108.

—BASTIEN & CAGNON, Plombiers, sautoirs, ébénistes et couvreurs, poseurs d'appareils à gaz, à air, à eau chaude et à vapeur, haute et basse pression, 135, rue Saint-Catherine, Montréal. Téléphone Bell 6742.

—Facile à prendre, doux et agréable au goût, tel est le verdict de tous ceux qui ont essayé le Boisson Nasal pour l'rhume de nez ou le catarrhe. Un seul usage convaincra tout le monde de sa vertu.

—Le NICK PLUS VIEUX DES BOISSONS, 108, rue Notre-Dame, 108.

—BASTIEN & CAGNON, Plombiers, sautoirs, ébénistes et couvreurs, poseurs d'appareils à gaz, à air, à eau chaude et à vapeur, haute et basse pression, 135, rue Saint-Catherine, Montréal. Téléphone Bell 6742.

—Facile à prendre, doux et agréable au goût, tel est le verdict de tous ceux qui ont essayé le Boisson Nasal pour l'rhume de nez ou le catarrhe. Un seul usage convaincra tout le monde de sa vertu.

—Le NICK PLUS VIEUX DES BOISSONS, 108, rue Notre-Dame, 108.

—BASTIEN & CAGNON, Plombiers, sautoirs, ébénistes et couvreurs, poseurs d'appareils à gaz, à air, à eau chaude et à vapeur, haute et basse pression, 135, rue Saint-Catherine, Montréal. Téléphone Bell 6742.

—Facile à prendre, doux et agréable au goût, tel est le verdict de tous ceux qui ont essayé le Boisson Nasal pour l'rhume de nez ou le catarrhe. Un seul usage convaincra tout le monde de sa vertu.

—Le NICK PLUS VIEUX DES BOISSONS, 108, rue Notre-Dame, 108.

—BASTIEN & CAGNON, Plombiers, sautoirs, ébénistes et couvreurs, poseurs d'appareils à gaz, à air, à eau chaude et à vapeur, haute et basse pression, 135, rue Saint-Catherine, Montréal. Téléphone Bell 6742.

—Facile à prendre, doux et agréable au goût, tel est le verdict de tous ceux qui ont essayé le Boisson Nasal pour l'rhume de nez ou le catarrhe. Un seul usage convaincra tout le monde de sa vertu.

FUNERAILLES D'UN JOURNALISTE

Les funérailles de M. Philibert Borner, ancien rédacteur de l'Étudiant, ont eu lieu hier.

Le cortège funéraire comprenait un bon nombre de journalistes et de membres de l'Union Nationale française. Un de ces derniers ouvrait la marche avec un drapeau tricolore surbaissé de crêpe.

Nous présentons nos sincères condoléances à la veuve et à l'enfant éprouvés du regret de défunt.

Incendie

Vers 8 heures, hier, le feu s'est déclaré dans une maison inhabité, portant le No 52 rue Dubon. Il y eut peu de dommages.

Pèlerinage à Sainte-Anne

Les RR. PP. Jésuites ont organisé un grand pèlerinage pour les hommes à Sainte-Anne de Beaupré.

Le départ aura lieu à 7 heures, ce soir.

A Sainte-Scholastique

La cour criminelle pour le district de Terrebonne, s'ouvrira à Sainte-Scholastique, jeudi prochain.

Le massacre de Lachine

Les citoyens de Lachine sont à l'ériger un monument, dans le cimetière catholique, en mémoire du fameux massacre que les Indiens ont commis aux premiers jours de la colonie.

Eternée par les chars

Une petite vendeuse de journaux a été écrasée, hier, par un char urbain. Une des roues lui a brisé une jambe et un bras.

La petite malheureuse a été conduite à l'hôpital, où elle devra subir l'amputation de ces deux membres.

Ecole Saint-Jacques

M. Edmond Harty, fils du directeur de l'Harmonie, vient de remporter le premier prix à l'école Saint-Jacques pour la sténographie. Ce prix offert par un ami de l'éducation, consiste en une splendide médaille en or. Ce jeune homme qui n'est âgé que de 13 ans a été déclaré le plus fort élève de l'établissement et a reçu les plus hautes récompenses. Nos félicitations.

Les pluies

En avril, 230 pluies d'eau sont tombées; la moyenne des pluies des cinquante années précédentes avait été de 295. Jusqu'à hier soir, la quantité de pluie tombée en juin était de 1,25. Par conséquent, la quantité totale d'eau tombée depuis le 1er avril a été de 272 onces, soit de la moyenne. Ces chiffres nous sont donnés par l'Université de Toronto.

A l'hôtel de Ville

Silence glacial malgré la chaleur, à l'hôtel de ville, hier. Les corridors étaient déserts, le maire ne se trouvait pas à ses salles de réception, et les échevins ordinaires se réunissaient à l'arrière, en attendant d'être appelés à l'assemblée.

—M. Joseph Pope, secrétaire privé de l'honorable M. Pope, est parti pour la Rivière-du-Loup avec sa famille qui doit y passer l'été.

—M. Pêchevin Préfontaine part la semaine prochaine pour Paris dans les intérêts du Grand Nord. Il sera absent quatre à cinq semaines.

—M. Pêchevin Préfontaine et madame Rainville qui ont passé quelques nuits en Europe, se sont enlangués jeudi, pour le Canada à bord de la "Touraine".

—Madame Lacoste, femme de l'Orateur du Sénat, revenue hier, en cette ville avec deux de ses enfants qui l'avaient accompagnée à Ottawa. L'honorable M. Lacoste sera de retour, cette après-midi.

—L'honorable M. Laurier est arrivé hier soir de la capitale et est reparti aussitôt pour Arthabaska.

—Comme la Chambre est adjournée jusqu'à mardi, le train d'Ottawa nous a amené hier soir, une foule de députés et de sénateurs qui vont passer ces quelques jours de vacances dans leurs familles.

Au désespoir

Un jeune garçon d'une vingtaine d'années, très bien mis, a été arrêté hier après-midi pour avoir causé du désordre au magasin de M. Kelly, rue Notre-Dame. Ce jeune homme était au désespoir et versait des larmes abondantes. Comme il n'avait pas suffisamment d'argent pour son cautionnement, il offrit en gage sa montre et un bracelet de banque. Le sergent de service ne voulut pas accepter ces objets et donna l'ordre au gendarme de le conduire à une cellule. Cette pensée d'être enfermé dans une cellule le prisonnier poussa des cris déchirants et se cramponna à la porte. Il fallut employer la force pour l'enfermer.

Après tout, ce n'est pas très glorieux, le séjour dans les cellules quand on n'y est pas habitué.

Pèlerinage

Nous avons le plaisir d'annoncer que le pèlerinage annuel des Dames de Saint-Pierre, sous la direction du Révérend Père Lefebvre, provincial, aura lieu, le lundi, 30 juillet prochain, à 8 heures p.m. Les billets de passage sont en vente chez les RR. PP. Oblats, 107 rue Visitation et chez MM. Cadioux et Derome 1603 rue Notre-Dame.

Dentisterie

Dr A. S. Brousseau, chirurgien dentiste, 7 rue Saint-Laurent, Montréal, traitait les dents sans douleur par l'électricité, et les dents d'après les procédés les plus nouveaux.

Dr J. G. A. Goudreau, chirurgien dentiste, 20 rue Saint-Laurent, Montréal, Extraction de dents sans douleur, par l'électricité. Dentiers faits avec les procédés les plus nouveaux.

Téléphone Bell 2818. 240-1

Filtre nature

Le fait agit comme un filtre pour empêcher les impuretés du sang. Pour tenir le sang en bon ordre employez les B.B.R., le grand régulateur du sang.

J'ai employé deux bouteilles de Burdock Blood Bitters, et j'ai obtenu un soulagement immédiat. Le sang remonte comme les affections nerveuses qui sont offertes en vente à bon marché. Prix 25c la bouteille. 229-jno.

Témoignage éditorial

Messieurs, — Votre Huile de Hayard vaut son pesant d'or, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur. Lors de la dernière épidémie de la grippe, nous avons constaté que c'était un excellent préservatif, et pour les entorses, etc., il n'y a rien de pareil.

Wm. F. HENRIOT, rédacteur du *Reporteur* de Delhi.

LE BARREAU

M. Paquin élu batonnier

Hier a eu lieu, au palais de justice, de cette ville, l'assemblée du conseil général du barreau.

On y a fait l'élection d'un batonnier général; cet honneur a été décerné à M. L. D. Paquin, batonnier du district des Trois-Rivières.

Il a été décidé de faire publier un rapport officiel des décisions judiciaires.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu un exemplaire des *Documents inédits sur le colonel de Longueuil*, annotés et publiés par M. Monongahela de Beaulieu. C'est un document historique fort bien édité, accompagné d'un excellent portrait du colonel, et dédié à la société de numismatique et d'archéologie de Montréal.

Accident

M. V. Paquet, de Saint-Eustache, a failli se faire tuer jeudi. Il venait d'atterrir un poisson très onéreux et comme il allait monter en voiture, l'animal fit un mouvement de recul qui lança son maître tête première sur le moyeu ferré. Le crâne a été légèrement ouvert. Les médecins ne peuvent pas se prononcer encore; ils craignent une inflammation qui serait fatale.

Champion du jeu de cricket

Le célèbre club de cricket australien, dont M. David Scott est le champion, a un remède sûr contre les blessures qu'on peut s'infliger en jouant. M. Scott écrit ce qui suit: "Les effets de l'huile Saint-Jacques sont merveilleux. Je n'en suis servi, un jour que je m'étais grièvement blessé à une jambe et j'en ai obtenu un soulagement immédiat. Les membres de tous les clubs athlétiques seraient étonnés de l'efficacité de ce remède."

L'Artiste Richer

Du Paris Canada du 16 :

Un jeune artiste dont nous avons signalé les remarquables travaux, M. S. Richer, part aujourd'hui pour une courte excursion au Canada. Il emporte avec lui quelques-uns de ses tableaux, entr'autres *Cubisme*, qui a été très apprécié par de bons juges, et une peinture inspirée par une page célèbre de l'histoire du Canada; *La Défense de Mille de Verchères* contre les Indiens, en 1690.

M. Richer a reçu du Canada d'importantes commandes.

L'Union Saint-Pierre

Cette belle société célébrera sa fête patronale, lundi prochain, 29 courant, par une procession qui partira de la salle Saint-Jacques, à 9 heures a.m., et défilera par les rues Sainte-Catherine, des Allemands, Craig, Saint-Antoine, Richmond, à l'église Saint-Joseph, où une messe solennelle sera chantée à 10 heures.

Après le service divin, la procession se reformera et défilera par les rues Notre-Dame, Gouffier, Sanguin et Sainte-Catherine, à la salle, où elle se dispersera.

Les amis de la société qui désirent se faire inscrire pour la procession, passeront, après de décorer leur résidence, afin de relever l'éclat de cette belle fête canadienne-française.

Le "crac" de la police

Elle a du "crac" notre police !

Les nouvelles chausseries que le comité leur a fournies ont un bruit un peu trop prononcé, et son Honneur le Recorder en a fait la remarque hier. C'est justement le moyen, dit-il, d'avertir les malfaiteurs d'arrêter à la diligence de l'arriver de la police.

C'est bien vrai !

Travaillez en paix, MM. les voleurs; vous serez avertis à temps de l'arrivée de la police.

Belles de nuit, qui courez les aventures, n'allez pas offrir vos hommages à un homme dont les bottes font de la musique en battant le pavé. C'est dangereux.

MM. les hôteliers qui parfois oublient l'heure légale où il vous faut fermer vos établissements, emplissez et faites valider sans inquiétude vos petits verres.

Le crac vous donnera parfaitement le temps d'entretenir vos gaz de fermer vos volets et de laisser la petite "porte" que la police arrivera tout sera parfaitement à l'ordre.

Et dire à présent que le fabricant de chausseries a fait du zèle. Pour se rendre populaire il a rogné sur ses bénéfices pour donner du "crac". Quelle révolution ce fameux crac, qui conte cher après tout, va-t-il causer dans notre bonne ville !

Allez vous devouer à présent !

Sombre et taciturne.

Sombre et taciturne est la condition que le mauvais sang peut vous donner. Pour guérir le mauvais sang et ses conséquences, pour avoir du bon sang et en bénéficier de la plus saine et de la meilleure manière, employez les Burdock Blood Bitters fortement recommandés par tous ceux qui se servent comme le meilleur purificateur du sang.

Luxe de peu de prix

Si vous avez besoin d'un luxe de peu de prix, faites vous apporter par votre servante, si vous êtes une femme, ou votre valet, si vous êtes un homme, une petite grande coupe de coque bouillie, le matin à l'heure de votre lever. Vous serez content de constater les bénéfices de la plus saine et de la meilleure manière, employez les Burdock Blood Bitters fortement recommandés par tous ceux qui se servent comme le meilleur purificateur du sang.

Pianos de Carter.

Faites usage des petites plaques de Carter dans tout les cas de maladies nerveuses, d'insomnie, de faiblesse d'estomac, d'indigestion, d'apoplexie, etc., et vous éprouverez un soulagement immédiat. Le seul remède contre les affections nerveuses qui soit offert en vente à bon marché. Prix 25c la bouteille. 229-jno.

La tete de Napoléon.

Napoléon avait la tête d'une forme particulière, mais cela ne l'empêchait pas d'avoir mal à la tête. La migraine est un mal aussi commun que souffrir, que l'on peut facilement guérir, en même temps que de débarrasser son sang, par l'emploi des Burdock Blood Bitters, remède toujours infallible pour toutes sortes de maux de tête.

Petit seminaire de Montreal

Le Baccalauréat

Les difficiles épreuves du baccalauréat sont maintenant traversées, à la grande satisfaction de tous, professeurs et élèves. L'honneur de cette illustre maison d'éducation a été vaillamment défendu.

MM. P. Ferrier, H. Lermont, J. Trépanier, P. Bourdon, L. Dérone, sont portés de la lutte avec le glorieux titre de "Prince de Galles".

Le grade de bachelier a été obtenu par MM. S. Gendreau, J. Lefebvre, F. X. Massicotte, J. Lamontagne, C. Ethier, J. Fortin, V. Duhamel, L. Desrosiers, E. Fournier, M. J. Poissant, J. Pesant, L. Hainault et G. Touchette, ont obtenu une très honorable mention.

Nos félicitations les plus sincères à tous ces heureux concurrents.

Pénible accident

Vers midi, hier, l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a été appelée en toute hâte au No. 285 rue Saint-Dominique, pour recueillir Pierre Léon Rousseau, un jeune enfant de 19 mois, qui était tombé du 3ème étage.

Il paraît que la mère du petit infortuné était assise près d'une fenêtre ouverte, et que s'étant levée pour prendre quelque chose, elle était tombée d'un court instant, mais c'était déjà trop et le petit malheureux, inconscient du danger, se pencha sur le rebord de la fenêtre, avec le résultat que l'on sait.

Après l'avoir examiné, les médecins ont constaté qu'il n'y avait aucune blessure extérieure, mais les os de l'axe qu'il doit y avoir fracture de la base du crâne.

La mort de l'enfant est attendue d'une minute à l'autre.

On dit que madame Rousseau est seule, que son mari l'a abandonnée.

Il n'y avait que deux jours qu'elle occupait cette maison avec ses enfants.

Députation élève

La délégation du conseil de ville et des commissaires du lycée s'est embarquée hier, dans un char officiel du Grand-Tronc, pour aller à Ottawa soumettre leurs projets d'amélioration au gouvernement.

La délégation comprenait le maire McShane, les échevins Rolland, Wilson, Cunningham, J. B. R. Dufresne, A. Dubois, H. Houton, Tansey, Stevenson, Jean, Martineau, P. Kennedy et J. M. Dufresne.

La commission du lycée était représentée par MM. Bulmer, V. Hudon, J. O. Villeneuve et Kennedy, ingénieur.

Faisaient aussi partie de la délégation, MM. A. A. Allan, de la compagnie "Alban", J. Thériault, de la compagnie "Beaver", et Saint-Germain, inspecteur de la ville, et R. Beauséjour, secrétaire de M. le maire.

Au marché

Une visite sur nos grands marchés, surtout au marché Bonsecours, est toujours intéressante. C'est d'ailleurs le rendez-vous des charlatans, des colporteurs, des détenteurs de drogues qui guérissent tous les maux, des marchands de montres d'or, etc., des bagues à diamant à 25 cents, etc.

Le Pont Neuf, enfin !

Ajoutons à présent les artistes aveugles qui y occupent bien leur petite place. Quelques-uns d'entre eux y ont droit de cité, car ils y font entendre le grincement de leur violon depuis de longues années, et les affaires n'en vont pas plus mal sur le marché. Les cultivateurs sont toujours satisfaits des prix qu'ils obtiennent pour leurs produits, et quelques-uns nous disent hier qu'ils reprennent espoir pour la récolte. La récolte de foin va manquer encore quelques jours, les pluies que nous avons ces jours derniers sont venues trop tard, mais elles ont fait un bien immense aux grains.

Tant mieux !

COMTE DE L'ASSOMPTION

La cour supérieure, siégeant en division, présidée par les juges Wurtelle, DeLorimier et Guimont, a renvoyé hier la contestation de l'élection de M. Marion avec défens contre la contestation de l'élection de M. Marion. Il en a été ordonné pour la contestation de l'élection de M. Marion.

Ce jugement devra servir de leçon aux jeunes politiciens trop enthousiastes de l'Assomption. Avant l'enquête, M. Marion avait offert de retirer la contestation de M. Gauthier, député à Ottawa, et de payer tous les frais de sa contestation et de celle de M. Gauthier. Les chefs libéraux de Montréal désiraient vivement cet arrangement, vu les offres si généreuses de M. Marion. Mais nos bons libéraux de l'Assomption ne vou

La Minerve

JOURNAL QUOTIDIEN DU MATIN

FONDÉ EN 1838
Par Auguste Norbert Morin et Ludger
DumérilImprimé et publié à Montréal, au No 1010, rue
Notre-Dame, coin de la rue Saint-Gabriel.

Tous les abonnements sont payables d'avance.

SENECAL, POITRAS & CIE

JOSEPH TASSÉ, DIRECTEUR

Édition quotidienne livrée à domicile, \$6.00

Édition hebdomadaire de 6 pages, \$1.00

Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces, 10 cents la ligne, première insertion;

deuxième insertion, 5 cents; troisième, 3 cents;

Tous les paiements sont en espèces, 25 cts pour 3 li-

vres.

Toutes impressions de livres, brochures, cir-

culaires, cartes, exécutées dans les meilleurs délais

et des prix modérés.

Toutes communications doivent être adressées à

LA MINERVE, MONTRÉAL.

Téléphone du jour, No 324.

Téléphone de nuit, No 9101.

Téléphone du directeur, No 9120.

CANADA

MONTRÉAL, 27 JUIN 1891

Une fausse dépêche

Les feuilles libérales reproduisent,

avec complaisance, une dépêche adres-

sée à Ottawa au *Canadien*, et portant

que l'honorable M. Abbott se serait

engagé par écrit à congédier, après la

session, sir Hector Langevin et sir

Adolphe Caron. Cette nouvelle, ajoute

le confrère, aurait causé une vive sen-

sation dans les cercles de la capitale.

Le *Canadien*, qui est un journal sé-

rieux, paraissant croire à la vérité de

ce renseignement, nous sommes en

mesure de dire qu'il est faux, absolu-

ment faux.

C'est faire injure à M. Abbott, que

de supposer un instant qu'il aurait pu

signer un pareil document.

C'est également faire injure à sir

Hector Langevin et à sir Adolphe Ca-

ron, que de supposer qu'ils resteraient

un instant les collègues d'un homme

qui aurait décliné d'avance leur dé-

chéance, tout en les priant ardemment

de prendre part aux responsabilités

de son administration.

Nous conseillons aux faiseurs de ra-

conts de trouver autre chose.

Lettre de la CAPITALE

Ottawa, 26 juin.

De l'aveu général, le ministre des

finances a prononcé sur la question de

la prohibition, un superbe discours.

Accusé d'avoir tourné le dos à son

passé, il déclara franchement qu'en

effet, il avait pris voix en faveur de la

suppression absolue du commerce des

spiritueux, mais qu'il était alors à la

pression du dehors. Au reste, pour

suivre M. Foster, je reconnais bien vite

que j'avais eu tort et à l'avenir, je n'é-

contesterai que la voix de ma conscience,

sans souci aucun des pharisiens du

Witness et autres de ce calibre.

L'opposition qui se moque pas mal

des principes, ne visait qu'à faire du

capital politique. Elle a été déçue.

Voyons donc un peu ce qu'on

pensé et dit à ce sujet les chefs libé-

raux. En 1877, M. Mackenzie qui

était au pouvoir, s'exprimait de la

sorte : « Je déclare que nous ne devons

pas donner à cette question de la tem-

pérance, un caractère politique, et je

ne crois pas qu'aucun de mes amis,

cherché à l'exploiter dans un intérêt

de parti. Voilà qui ne cadre guère

avec l'attitude actuelle de la gauche.

Parlant de la prohibition, M. Mac-

kenzie ajoutait : « Je crois que par là

nous accroîtrons de beaucoup les

chances de la vente illégale des bois-

sons enivrants, au lieu de la contrôler

par un système de licences. ... N'al-

lons pas oublier que nous tirons pres-

qu'un quart de nos revenus de l'ac-

cise, et que nous aurions à imposer la

taxe directe durant quelques années,

du moins pour combler le déficit qui

entraînerait la prohibition. »

Lorsqu'il était chef, en 1886, M.

Blake ne craignait pas d'exposer net-

tement ses vues dans un discours pro-

noncé à Aylmer, Ont. « La question de

la prohibition offre deux aspects finan-

ciers. Je crois que la prospérité qui

suivrait la prohibition nous compen-

serait bientôt pour la perte subie ; mais

il faudrait surmonter de sérieux em-

baras, et l'ère présente des dépenses en-

ormes taxes élevées, et des gros déficits,

ne permet pas de trancher la question

immédiatement. Il y a aussi en jeu

des intérêts que protège la loi, et au-

quel serait dû un dédommagement

sans précédent à la prohibition. Je

sais que mon opinion ne plaira pas aux

esprits, outre des deux partis. Je

n'y puis cependant rien. Mon devoir

m'impose de dire honnêtement ce

que je pense à mes compatriotes et

j'accepte d'avance les conséquences de

mes déclarations.

Sir Richard Cartwright lui-même

compréhensif en 1887, qu'une forte

compensation devait être payée à ceux

qui léseraient la prohibition. La commis-

sion royale que nommera le gouverne-

ment sera chargée de s'enquérir des effets

économiques et financiers de la pro-

hibition. Son rapport aidera le gou-

vernement à trouver la solution d'un

problème trop compliqué, pour que

l'on se jette à l'aveugle dans les aven-

tures.

Le parlement décida en 1888, de

donner \$170,000 par année à la com-

pagnie du chemin qui s'intitule « The

la baie de Chignecto et le détroit de

Northumberland. Il était stipulé que

les travaux devaient être achevés le

premier juillet 1890, sinon, la com-

pagnie devait être soumise à de fortes

amendes. Jusqu'à présent les dépenses

se sont élevées à \$3,000,000, et il

reste encore à dépenser \$2,500,000 pour

terminer le tout. Afin de ne pas provo-

quer la suspension des travaux, le gou-

vernement a demandé que la com-

pagnie fut relevée de toutes pénalités

encourues, et que le délai fixé pour

l'ouverture de la ligne fut prolongé

jusqu'au premier juillet 1893.

M. Davies, de l'île du Prince

Edouard s'est élevé contre cette entre-

prise qu'il juge à peu près inutile.

Mais il revendique bien haut, par con-

tre, le droit de son île à la construc-

tion d'un tunnel qui la relierait à la

terre ferme.

A ce propos, M. Cockburn, nous

fournit des détails assez piquants. D'a-

près les calculs faits, le tunnel en ques-

tion coûterait de \$12 à \$15,000,000. Or,

l'on nous demande, dit-il, de dépenser

cette énorme somme pour permettre

à une centaine de personnes de traver-

ser le détroit de Northumberland pen-

dant les quelques jours que le vapeur

Stanley pourrait être arrêté par les

glaces. En compensant les comptes

publiques, M. Cockburn a également

constaté que l'île du Prince Edouard

contait \$600,000 par année au gou-

vernement fédéral.

Il y a des années que l'on parle de

construire un chemin de fer de Win-

nipeg à la baie d'Hudson. Nous avons

déjà publié maintes études sur ce

vaste projet qui compte à peu près au-

tant de sceptiques que de vrais

croisants. Le lecteur sait que le gou-

vernement est disposé à favoriser l'en-

treprise, à laquelle il accorde une sub-

vention de 6,000 acres de terre dans

les limites de la province du Manitoba

pour chaque mille de chemin, et de

10,000 acres depuis la frontière jus-

qu'à la baie d'Hudson.

M. Greenway, qui a suscité mille

embarras par sa duplicité, par la ré-

pudition publique de sa parole et la

violation des engagements de la légis-

lature, s'est décidé lui aussi, à offrir un

bonus de \$1,500,000 à la compagnie.

A l'approche des élections, le chef li-

béral sentait que l'électorat indigne-

ment trompé avait besoin d'une répa-

ration.

Tous les représentants de Manitoba

et du Nord-Ouest n'ont eu qu'une voix

pour applaudir aux faveurs ministé-

rielles. M. Macdonald, député de

Winnipeg, et fils de sir John A. Mac-

donald, a prononcé un superbe dis-

cours qui lui a valu les félicitations de

l'honorable M. Mills.

Le coût de construction de la ligne

sera de \$15,000 par mille et le contrat

a été donné à MM. Ross, Mann et

Holt.

Le sénateur Clewton traduit le sen-

timent public, lorsqu'il demande que

la loi défende de jeter le bran de scie

et les autres déchets de moulins dans

nos rivières et nos fleuves navigables.

Depuis des années les plaintes ne ces-

sent de se faire entendre. Le temps

est donc venu de songer sérieusement

à apporter un remède aux maux de la

situation.

On se rappelle peut-être que l'hiver

dernier, il se produisit une explosion

sur l'Ontario qui aurait pu avoir

des conséquences terribles. Près de

trois cents enfants s'amusaient à pater-

ner sur la glace, quelques instants

avant que cette explosion ait lieu. Et

dernièrement encore un petit garçon

se noyait à Rockville, parce que la

surface de l'eau, où il était tombé, se

trouvait absolument couverte de dé-

chets de scieries. Il est aussi démontré

que l'accumulation du bran de scie

chasse le poisson ; tellement que cer-

taines familles ont presque disparu

des eaux qui en sont infectées.

M. Clewton voulait, dès cette année,

obliger les propriétaires à consommer

ou utiliser sur place les déchets en

question ; mais le gouvernement ayant

promis d'y voir d'ici à la prochaine

session, il consentit à retirer son bill.

L'honorable M. Abbott a ajouté que

s'il fallait protéger avant tout l'intérêt

public, il n'était que juste aussi de

tenir compte de la position des pro-

priétaires de moulins. D'énormes ca-

pitales sont engagées dans l'industrie

du bois, et il est important de ne rien

brusquer. Avec un peu de temps et

de sages procédés tout le monde sera

satisfait, sans que personne n'ait à sou-

ffrir d'une législation trop hâtive.

Le professeur Robertson, commis-

saire de l'industrie laitière, a compa-

ré devant le comité de l'agriculture

et de la colonisation. En créant des

fermes expérimentales, dit-il, le Ca-

nada n'a fait qu'imiter la Hollande, la

Belgique, l'Allemagne et l'Angleterre

elle-même, qui vote une somme consi-

dérable pour l'enseignement agricole.

Au début l'on avait décidé d'établir

dans chaque des fermes, une section

spéciale pour l'industrie laitière, et de

distribuer de là tous les renseigne-

ments. Après réflexion, il devint évi-

dent que l'instruction pratique ne

pouvait se répandre ainsi que très

lentement, dans de grandes provinces

comme Québec et l'Ontario, par exem-

ple. On a donc compris qu'il valait

mieux nommer des instructeurs, qui

iraient d'un endroit à un autre avec

toutes les machines et le matériel né-

cessaires, pour, apprendre à nos cul-

tivateurs le secret de fabriquer du

beurre et du fromage de première

qualité. L'été est la seule saison pen-

dant laquelle puisse se fabriquer le

fromage avec profit, et il s'agit

d'engager nos cultivateurs à fabriquer

du beurre en hiver, époque où les prix

sont les plus élevés. Avec le système

des aides, qui est en train d'opérer toute

une révolution dans l'agriculture, les

vaches laitières, soumises à un intelli-

gent traitement, peuvent fournir du

lait en abondance pendant la froide

saison. Ce serait là évidemment une

source considérable de revenus. Der-

nièrement, quelques-uns de nos mar-

chands ont vendu avec succès du beur-

re provenant de nos fabriques sur les

marchés des Indes Occidentales, et de

Hong-Kong, où il a rapporté de 50 à

60 cents la livre. En Angleterre, le

fromage canadien est très apprécié et

il est question de protéger cet excel-

lent produit en exigeant qu'il porte la

marque spéciale indiquant sa

provenance.

(Par télégraphe)

26 juin.

La chambre des Communes s'est

réunie mardi et le Sénat, à jeudi

prochain.

On parle beaucoup du témoignage

de O. E. Murphy, mais il ne faut pas

oublier qu'il n'a pas encore subi de

contre-interrogatoire et que les ac-

cusateurs ont pu seuls parler jusqu'à

présent devant le comité d'enquête.

Sir Hector Langevin nie catégoriquement

les allégations qui le concernent.

C'est matin, il y a eu une grande sé-

ance au comité des communications.

M. A. A. Boucher a été nommé

assistant greffier après un vote qui

s'est trouvé unanime. C'est une pro-

motion dont il a lieu d'être particu-

DEPECHE DE NUIT
PARLEMENT FÉDÉRAL

CHAMBRE DES COMMUNES

OTTAWA, 26.

M. DESJARDINS propose l'adoption du troisième rapport du comité des débats. L'honorable M. FORTIN se plaint de ce que certains faits du rapport des discours sont mal rapportés. Il dit qu'il n'a vu aucun des sténographes qui n'est pas à la hauteur de la tâche.

M. MILLS et DAVIS disent que le compte rendu des débats est bien fait.

M. EDGAR dit que certaines parties des discours sont mal rapportées. L'honorable M. LAUREN dit que la traduction de la première partie des débats est mal faite.

Le rapport est adopté.

L'honorable M. DUBOIS propose l'adoption du rapport du comité général sur la résolution concernant la compagnie du chemin de fer de Winnipeg à la baie d'Hudson.

Le rapport est adopté.

L'honorable M. THOMPSON propose l'adoption d'un bill aux fins de pouvoir à l'exercice de la juridiction d'amirauté en Canada, en conformité de l'acte des cours d'amirauté d'Angleterre, 1890.

La chambre se forme en comité sur ce bill et le discute jusqu'à six heures.

SEANCE DU SOIR

La chambre adopte en comité plusieurs bills privés et reprend ensuite le débat sur le budget.

M. WELDON, d'Albion, répond au discours de sir Richard Cartwright.

Il attaque la politique de réciprocité limitée et dit que la politique nationale a eu l'effet de favoriser les industries du pays. Il dit que l'abolition des droits sur les sucres représentera non seulement \$2,500,000 en moins que le consommateur aura à payer au trésor, mais \$5,000,000 par année.

M. WELDON donne à entendre que la chambre sera appelée à entendre avant la fin de la session un projet de loi à l'effet de placer le chemin de fer intercolonial sous le contrôle d'une commission spéciale.

M. PATRICKSON répond à M. WELDON. Il dit que le remaniement des droits sur les sucres, va avoir pour effet de donner aux raffineries une protection plus considérable que sous l'ancien tarif, et que le consommateur, au lieu de payer deux millions de piastres au trésor, les paiera à l'avenir aux raffineries. Il prétend que les sucres continueront à être plus chers en Canada qu'aux Etats-Unis.

Il défend le parti libéral de vouloir l'union avec les Etats-Unis et accuse M. WELDON d'être en faveur de la confédération impériale. Le fait de donner au cultivateur canadien un marché dans les Etats-Unis, ne détruit pas le marché qui existe déjà en Angleterre : ce sera deux marchés au lieu d'un seul.

M. MONTAGNE propose l'ajournement du débat.

A minuit et demi, la chambre s'ajourne.

CANADA

La députation Montroisienne

OTTAWA, 26.—L'édification envoyée ici par Montréal pour obtenir du gouvernement les moyens de pousser rapidement les travaux du havre à été reçue, un peu après midi, par l'honorable M. Abbott, qui avait à ses côtés sir Hector Langevin et les honorables Foster et Tupper.

La députation se composait du maire McShane, des échevins Rolland, Villeneuve, Jeanotte, Harteis, J. M. et J. B. R. Dufosse, Martineau, Germain, Wilson, Cunningham, Stevenson, Kennedy, Tansey et Clendinning, de M. Saint-George et de M. Balmer, représentant la commission du havre.

L'entrevue a eu lieu dans la salle même du Conseil Privé. M. Curran, député de la division centre de Montréal accompagnait la députation.

Le maire McShane et les échevins Rolland et Clendinning ont exposé la question et fait les demandes d'aide.

L'honorable premier ministre dit en substance ce qui suit :

"Personne ne saurait mettre en doute que les sympathies que je porte à Montréal, j'en suis citoyen, j'en ai été le maire et j'y ai des intérêts financiers d'assez grande valeur. Je puis donc vous dire, par la réponse du gouvernement, sans crainte de paraître antipathique à la métropole,

"Le gouvernement ne peut pas empêcher pour venir en aide à des municipalités, surtout dans les circonstances présentes. Il n'aurait pu le faire sans danger pour ses intérêts, et sans donner l'exemple de la faiblesse de la nation en Europe. Puis, le fait de donner l'exemple de la faiblesse de la nation en Europe, n'est pas une décision de ne pas emprunter."

"Le fait de donner l'exemple de la faiblesse de la nation en Europe, n'est pas une décision de ne pas emprunter."

"Le fait de donner l'exemple de la faiblesse de la nation en Europe, n'est pas une décision de ne pas emprunter."

"Le fait de donner l'exemple de la faiblesse de la nation en Europe, n'est pas une décision de ne pas emprunter."

"Le fait de donner l'exemple de la faiblesse de la nation en Europe, n'est pas une décision de ne pas emprunter."

"Le fait de donner l'exemple de la faiblesse de la nation en Europe, n'est pas une décision de ne pas emprunter."

"Le fait de donner l'exemple de la faiblesse de la nation en Europe, n'est pas une décision de ne pas emprunter."

"Le fait de donner l'exemple de la faiblesse de la nation en Europe, n'est pas une décision de ne pas emprunter."

"Le fait de donner l'exemple de la faiblesse de la nation en Europe, n'est pas une décision de ne pas emprunter."

"Le fait de donner l'exemple de la faiblesse de la nation en Europe, n'est pas une décision de ne pas emprunter."

"Le fait de donner l'exemple de la faiblesse de la nation en Europe, n'est pas une décision de ne pas emprunter."

"Le fait de donner l'exemple de la faiblesse de la nation en Europe, n'est pas une décision de ne pas emprunter."

"Le fait de donner l'exemple de la faiblesse de la nation en Europe, n'est pas une décision de ne pas emprunter."

"Le fait de donner l'exemple de la faiblesse de la nation en Europe, n'est pas une décision de ne pas emprunter."

"Le fait de donner l'exemple de la faiblesse de la nation en Europe, n'est pas une décision de ne pas emprunter."

"Le fait de donner l'exemple de la faiblesse de la nation en Europe, n'est pas une décision de ne pas emprunter."

La manufacture de lathes de la Pointe au Levant a été vendue à franchise et adjugée à M. A. Paton, de Sherbrooke, pour \$15,000.

Tout le matériel sera transporté à Sherbrooke dans quelques jours.

Contestation de Charlevoix

MALBAIE, 26.—Les objections préliminaires de M. Henry Simard, député, ont été entendues devant l'honorable juge Gagnier et prises en délibéré. Jugement sera rendu en juillet.

M. J. A. Dionne, de la société Légale Blanchet, Drouin & Dionne, avocats, de Québec, occupait pour les pétitionnaires et M. Charles Angers, de la Malbaie, représentait M. Simard.

Courrier d'Ottawa

OTTAWA, 26.—La célébration de la fête nationale n'a jamais été aussi facile que cette année. En revanche, elle a été fort imposante à Thérèse où plusieurs députés ont adressé la parole. Désormais, Hull promet de montrer que la fête Saint-Jean-Baptiste compte encore de nombreux adhérents dans cette partie du pays.

Beaucoup de nos principales rues sont bouleversées par les travaux que l'on est à effectuer pour le chemin de fer urbain par l'électrification. Le premier essai du chemin a parfaitement réussi. Ottawa donne un exemple que Montréal devrait imiter.

Le comité chargé des demandes de divorce a donné audition à trois pétitionnaires. Le premier qui s'est présenté est Adam Russell, hôtelier à Walkerton, Ont. Les raisons qu'il a apportées à l'appui de sa demande sont que sa femme l'a délaissé et réside maintenant à Chicago avec un nommé Porten.

Le requérant était représenté par MM. H. P. O'Connor et Gemmell d'Ottawa. Le comité s'est prononcé en faveur de l'application.

La deuxième demande a été faite par Thomas Bristow du comté de Grey. Sa femme s'est enfuie du domicile conjugal et s'est mariée, sous un faux nom, avec un nommé Robertson avec qui elle vit encore. Le comité s'est aussi prononcé en faveur de l'application.

La troisième application a été faite par Isobel Taylor de Hamilton, qui prétend que son mari l'a laissée pour aller vivre avec une autre personne. Plusieurs témoignages ont été entendus et ont été transmis au comité par le mari en personne. Le comité a réservé sa décision.

Le maire d'Ottawa, sur la requête qui lui a été faite par un grand nombre de citoyens, de convoquer une assemblée publique au sujet de l'extension d'un monument à sir John Macdonald, a fixé cette assemblée à lundi prochain, le 29 du courant, à 8 heures p. m. à l'hôtel de ville.

Les sénateurs, membres du parlement, citoyens et étrangers dans la ville sont cordialement invités à assister à cette assemblée.

Les statistiques du gouvernement au sujet des chemins de fer du Canada sont publiées.

Le tableau sommaire suivant indique l'état général du pays à ce sujet.

Milles de chemins de fer complétés (liées posées) \$ 14,004
Milles de rails de fer sur les lignes principales 665
Milles de rails d'acier sur les lignes principales 13,339
Milles en opération 13,256

Capital payé, en y comprenant les quatre items suivants : \$26,447,811
Bonne du gouvernement payée \$143,330,663
Prêts du gouvernement payés 21,201,214

Souscriptions du gouvernement au fonds-capital payés 300,000
Octrois municipaux payés 13,709,024
Recettes 46,843,526

Dépenses d'exploitation 32,913,350
Recettes nettes 13,930,176
Nombre de passagers 12,821,263
Tonnage du fret 29,787,469

Nombre de milles parcourus 41,849,329
Le montant des prêts, des bons, et, promis par le gouvernement et les corporations municipales aux chemins de fer complétés ou en voie de construction, est de \$189,724,242.

A l'assemblée du comité de l'agriculture et de la colonisation, le professeur Robertson, surintendant de l'industrie laitière à la ferme expérimentale du gouvernement, a été de nouveau entendu. Il a donné des explications détaillées. Le Canada, d'après lui ne fait que suivre l'exemple de l'Angleterre, de la Belgique, et de l'Allemagne.

Pour développer l'industrie laitière, le plan général qui est maintenant suivi est d'envoyer des instructeurs au plus grand nombre d'endroits possible, c'est le moyen de donner aux cultivateurs une connaissance pratique de cette importante industrie. On veut apprendre aux cultivateurs à faire le fromage en été, époque où il est le plus profitable et à ne faire le beurre qu'en hiver. On sait aujourd'hui qu'avec l'ensilage du blé-Inde, on peut maintenant, un approvisionnement de lait suffisant. La période du lait durera au moins deux mois de l'année.

Les envois de beurre des crémères aux Indes Occidentales ont parfaitement réussi. Le beurre s'y est vendu à 50c et la livre malgré la compétition du beurre belge.

Le comité a félicité chaleureusement le professeur sur ses travaux et lui a voté des remerciements.

La compagnie des phonographes de l'Amérique du Nord, a décidé de placer ses machines sur le marché canadien.

Le vice-président de la compagnie, M. T. Lombard, était ici, hier, et a donné l'agence générale pour la vente de ces machines, aux MM. Holland, reporters du Sénat.

L'enseigne Tarte-McGreery s'est éteinte aujourd'hui. M. O. E. Murphy a été examiné de nouveau et l'enseigne a été adjugée à mardi prochain.

Une dépêche annonce que des feux de forêts, sur les bords de la rivière Malakawaka, ont causé des pertes évaluées à \$12,000.

Sir Charles Tupper télégraphie au maire de cette ville qu'il a reçu sa dépêche au sujet du monument que l'on se propose d'élever à la mémoire de sir John Macdonald, et que les journaux anglais parlent aujourd'hui de ce sujet.

Courrier du Nord-Ouest

WINNIPEG, 26.—Un nouveau journal sera publié, sous le nom de Portage du Rat par M. James Weldon, autrefois de Qu'Appelle.

Un pique-nique, organisé par les conservateurs de ce district, aura lieu prochainement à Dominion City.

Des dépêches d'Ottawa annoncent que le ministre des travaux publics en est venu à la conclusion que le gouvernement ne pouvait entreprendre la navigation aux Rapides Saint-Amand, sur la rivière Rouge, à cause des frais considérables de cette entreprise. Le coût de ces travaux, dit sir Hector Langevin, s'élevait à \$291,000.

Un train rapide traverse le continent à toute vapeur, cette semaine, par

la voie du Pacifique Canadien. Lundi, le vapeur "Empress of Japan" est arrivé à Vancouver où tout était préparé pour le décharger le vaisseau rapide ment.

Un expéditionnaire qui transporte les passagers et les mailles pour l'Europe arrivera à New-York demain, jour du départ pour Liverpool du "Teutonic". L'un des vapeurs les plus rapides qui font la traversée de l'Atlantique. Si le train arrive à temps et si le "Teutonic" comme à l'ordinaire, le voyage de Yokohama à Liverpool sera fait en 21 jours, c'est-à-dire en beaucoup moins temps que les voyages précédents.

Ces jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

Les jours derniers, Patrick Doyle, du détachement de la police à cheval de service à Moose Jaw, a fait une curieuse trouvaille. En fouillant un wagon de chemin de fer chargé de marchandises, il a trouvé dans des barils qui portaient comme étiquette le mot "sucrer" une quantité de boisson, au fût et en bouteilles. Cette boisson était cachée au milieu d'une certaine quantité de sucre que l'on avait placée aux deux bouts des barils.

\$1,234 et 99c pour juillet et décembre et à \$1,000, 11,021, 97c, 99c et 99c, juin, juillet, août, septembre et décembre respectivement.

Le blé-Inde s'est ouvert à 1c le plus élevé à 59c pour août, et à 4c le plus élevé à 59c pour juillet et septembre.

Le marché local à Montréal n'a subi aucun changement et aucune transaction n'est rapportée. Les grains ici, sont cotés comme suit, aujourd'hui :

Blé de Manitoba No 1.—Prix nominal. 100 lb. 1.14 à 1.16.
Blé du nord No 2.—1.10 à 1.12.
Blé d'Inde, droits payés, 70c.
Pois—80c à 91c, en magasin; 90c à 92c en passage.
L'avoine de Manitoba à 50c à 51c, du Haut-Canada 50c à 52c; Foin, droche 70c à 75c; orge d'engrais 60c à 62c; seigle à 80c à 87c, par minot.

ST JACOBS OIL
TRADE MARK
THE GREAT
REMEDY FOR PAIN
Contusions, entorses, blessures
C'est une idée erronée que de supposer qu'il faut une grande force pour amener une entorse ou une contusion. Il y a tout de suite des remèdes et il n'est pas nécessaire de souffrir. Le St Jacobs Oil est le remède le plus sûr et le plus efficace pour amener la guérison rapide de toutes les contusions, entorses, blessures, etc.

Sûreté et perfection
Pointe d'acier—un rapport sur un grand nombre d'accidents à la cheville du pied, plus qu'à tout autre partie du corps, et les blessures qu'on y inflige restent très douloureuses et sont souvent très difficiles à guérir. Le St Jacobs Oil est le remède le plus sûr et le plus efficace pour amener la guérison rapide de toutes les contusions, entorses, blessures, etc.

Mieux que les autres
Définition—Contusion ou entorse, affaiblissement ou lésion d'un membre par un effort soudain et excessif. Les muscles ou les ligaments sont déchirés et le sang s'écoule. Le St Jacobs Oil est le remède le plus sûr et le plus efficace pour amener la guérison rapide de toutes les contusions, entorses, blessures, etc.

Le St Jacobs Oil est le remède le plus sûr et le plus efficace pour amener la guérison rapide de toutes les contusions, entorses, blessures, etc.

Le St Jacobs Oil est le remède le plus sûr et le plus efficace pour amener la guérison rapide de toutes les contusions, entorses, blessures, etc.

Le St Jacobs Oil est le remède le plus sûr et le plus efficace pour amener la guérison rapide de toutes les contusions, entorses, blessures, etc.

Le St Jacobs Oil est le remède le plus sûr et le plus efficace pour amener la guérison rapide de toutes les contusions, entorses, blessures, etc.

Le St Jacobs Oil est le remède le plus sûr et le plus efficace pour amener la guérison rapide de toutes les contusions, entorses, blessures, etc.

Le St Jacobs Oil est le remède le plus sûr et le plus efficace pour amener la guérison rapide de toutes les contusions, entorses, blessures, etc.

Le St Jacobs Oil est le remède le plus sûr et le plus efficace pour amener la guérison rapide de toutes les contusions, entorses, blessures,

11

63^{ME} ANNÉE

LA MINERVE

LA MINERVE est le plus grand journal français de Montréal, celui qui le plus de matières.

LA MINERVE est le seul journal français publié chaque matin, réel.

LA MINERVE est le seul journal français de Montréal qui res-

LA MINERVE est le seul
français de Montréal qui

comptes rendus télégraphiques
mentaires qui lui soient pro-
la MINERVE fournit les
ments les plus complets, les
risés, sur la situation poli-
la MINERVE donne une
toute particulière au mou-
l'agriculture, du commerce
dastrie

la MINERVE, de tout temps
aux intérêts de Montréal, suit
le mouvement commercial et
pal de la métropole.

la MINERVE, chargée de le
nouvelles de la nuit et du jo-
dent, arrive avant une heure d-
midi à tous les endroits qui,
par les chemins de fer, se
dans un rayon de 145 milles
la cité d'Ottawa. Nos ab-
Québec qui sont à 180 milles
real sont desservis à deux heu-
le même jour.

L'Espresso de Toronto, le

Pionnier de Sherbrooke pro-

Personnel

—M. J. S. Mason, de Paris Windsor.

—L'échevin Cunningham est pour Québec.

—L'honorable M. E. T. Paquet a une gastrite aiguë.

— Mlle Clara Fortier partira le 15 juillet pour la France où elle va terminer ses études.

— Le major et madame Edmond Let, de Washington, ont été, avec les hôtes de l'honorable M. Tassé.

— M. Rochon, M. P. P., s'est enlevé samedi sur la " Bretagne ", à destination pour un voyage en Europe.

— Sir William Meredith, secrétaire en chef de la cour Supérieure, est

—L'honorable M. Abbott, *premier ministre*, *le* John Thompson et M. Tupper sont arrivés samedi à cette ville. Ils sont retournés à Ottawa.

Jeudi prochain, le 2 juillet, Emma, épouse de M. Alphonse V. peintre de Lévis, et sa sœur

Blessé au Tonkin

reau de poste de Fredericksburg
A. E. U, écrit ce qui suit :
" coupé les mains et les pieds
" faux et un couteau et j'ai so
" ces blessures pendant trois
" Une demi-bouteille d'Huile Sal
" m'a guéri."

A SAINT JEAN-BAPTISTE

La paroisse Saint Jean-Baptiste a célébré sa fête patronale avec beaucoup de succès dimanche dernier. Il y a eu une messe à 8 heures, une messe de musique et vêpres solennelles.

Incendies.

Dimanche soir, le feu s'est déclaré dans une construction en bois, appartenant à M. L. L.

Queen. L'incendie fut promptement trié.

Hier les pompiers ont été appelés à un autre feu sur la rue Knappe, sans dommages.

Chute fatalo

Une demoiselle, Kate Fitch, tomba hier d'une galerie supérieure et s'est défoncée le crâne. La mort est instantanée.

Le coroner a tenu une enquête et le jury a rendu un verdict des accidents.

— Il est connu aujourd'hui que madame Valeria est la moins fortunée comme chanteur la calvitie, qui venait par un prêtre canadien qui, ayant perdu la chevelure, se rendit après avoir découvert ce sport.

A Vendre par J. A. CHARLAND, pour
\$250. Un lot, de 19, rue Saint-Jacques.
\$200.— Surtout mieux par Javard.

Artiste peintre

M. Eugène l'Africain a l'honneur à ses amis et au public d'ouvrir son atelier au-dessus de la MISERVE, 1608 rue Portraits de tout genre, une

LE NEG PLUS ULTRA DES
LE MON CAFE
Goûtez au nôtre, J. B. H. Rickard
et marchand de vins, 62 Beaver Hall
Bell, 426, Federal, 1932.

BARTIEN & CAC

Plombiers sanitaires,
couvriers, poseurs d'appar.
à eau chaude et à vapeur,
pression. 1955 rue Sainte-C

Téléphone Bell 6742.

